

“Est-ce...?”

C'est comme un courant d'air  
Entre nous le droit  
Du chaud et du froid  
C'est l'humeur de sa peau  
À fleur d'épiderme  
Je cède un peu trop  
Mais, dans la surenchère  
Est ce bien nécessaire  
De se laisser faire ?  
C'est le désir de chair  
Qui laisse en suspend  
Nos vies meurtrières  
Blessures de caresse  
Sensibles au toucher  
À qui je m'adresse  
C'est un supplément d'âme  
Un supplément d'homme

*Paroles de Guesch Patti et Elisa Point  
Musique de Christophe Rose*

# Suzanne

*Votre dernier amour sera le plus beau...*

59ème Festival international du film de Locarno  
Sélection officielle - Prix du jury jeune

Paulo Branco présente

Festival International de Chicago  
Prix The Terra Nova Silver Images Award



# Suzanne

un film de Viviane Candas

Avec  
Patrick Bauchau Jean-Pierre Kalfon Christine Citti Edith Scob  
Claude Perron Jalil Naciri Elisabeth Maccoco Guesh Patti

**SORTIE NATIONALE LE 7 MARS 2007**

DUREE : 1h32 / IMAGE : 1,85 / SON Dolby SRD / VISA 111 186

DISTRIBUTION  
Gemini Films  
34, bd Sébastopol - 75004 Paris  
Tél. : 01 44 88 25 26  
Fax : 01 40 39 05 90  
lak@gemini-films.com

PRESSE  
François Hassan Guerrar  
Martine Quantin-Jolicoeur  
10 rue du Colisée - 75008 Paris  
Tél. : 01 43 59 48 02/03  
Fax : 01 41 34 20 77  
guerrar@club-internet.fr



# SYNOPSIS

Frank et Madeleine sont un vieux couple heureux alors que leur ami Max court les maîtresses. Après la mort soudaine de Madeleine, Frank se sent perdu. D'autant que ce deuil réveille celui, bien plus inacceptable, de leur petit garçon tué pendant la guerre d'Algérie.

Sa fille et Max l'accueillent successivement chez eux, mais c'est sa rencontre avec Suzanne qui va lui redonner goût à la vie. Elle n'est pas de son monde, ni de son âge, mais sera son dernier amour.

# NOTE D'INTENTION

Alors que la première vague des baby-boomers atteint la soixantaine, notre époque se montre de plus en plus répulsive à la vieillesse physique, mais heureusement, il en va du charme comme des bons vins. J'ai voulu que le tempo du film transmette la pulsion de vivre d'un être à la fois mûr et ludique, proche de la sagesse mais capable de désirer. Plus la conscience du monde est aiguë, plus la sensation d'exister devient précieuse, c'est alors que le temps se dilate. Ce film met en scène une « résilience » (terme de Boris Cyrulnik), le pouvoir qu'a tout humain d'aller de l'avant, après un choc, tout en gardant mémoire de sa blessure. Le héros moderne serait celui qui surmonte son destin, il est capable d'aimer à tous les âges de la vie.

# CONVERSATION

entre Viviane Candas et Jean-Claude Carrière

Jean Claude Carrière avait accepté d'être consulté pour la réécriture du scénario de Suzanne.

Il m'avait dit :

« Je m'engage en tant que scénariste, en tant qu'homme, et qu'ancien soldat en Algérie »

Plus tard, il voit le film terminé :

« Ca ne ressemble à rien de déjà vu »

J.C.C. - Le titre, Suzanne, évoque déjà le personnage de la Bible et tout le film, pour moi, a une résonance mythologique. D'abord, il y a la guerre qui sert, comme dans toutes les épopées, quasiment de fond sonore, ce background de la guerre d'Algérie, on s'y réfère constamment, elle est là derrière. Ensuite, le plus évident pour moi, c'est le personnage de Suzanne que l'on rencontre dans la boulangerie. Je la vois tout de suite comme Cérès, déesse de la fertilité, de l'abondance et du pain, qui vient nous apporter ses bienfaits. Elle est comme une déesse cachée que l'immigration nous apporte, une Cérès de banlieue, une divinité abandonnée, elle n'a pas de temple à Paris. J'aime toujours beaucoup quand derrière un personnage on trouve autre chose que ce qu'il représente dans la réalité de chaque jour. Suzanne, c'est une émanation de la nature. Elle a quelque chose de rassurant. Le plan où elle est couchée de dos avec Patrick Bauchau, où l'on voit son corps nu et blanc dans le lit, on a envie d'y être.

V. C. - Suzanne devait être une femme qui réveille l'appétit. Je connaissais Christine Citti, sa générosité et sa densité d'être, mais son impact érotique m'a surpris dès les premiers rushes. Même si elle rentre progressivement dans le film et dans la vie de Frank, sa Suzanne dévore l'image en même temps qu'elle vivifie son partenaire, ce qui est rare. Frank parle en latin aux statues du parc puis voit Suzanne couchée sur le gazon du jardin. Elle devient spontanément l'objet du désir qui porte la vie nouvelle.

J.C.C. - Ce que je trouve très touchant, c'est que le film joue avec des sentiments simples, tristesse de l'homme qui vient de perdre sa femme, bien-être d'en retrouver une autre, sentiment d'être avec ses amis, de bien boire et manger, tous ces sentiments sont présents. Et ce n'est pas facile de faire passer cela au cinéma. Ce qui est frappant chez Patrick Bauchau c'est son côté olympien. Il est une figure de héros, de dieu grec. Beau, calme, maîtrisant sa souffrance et son destin. Avec un moment de grand découragement quand même... J'étais malheureux avec lui. Comment avez-vous rencontré Bauchau ?

V. C. - Sur Internet. Son site le présentait comme amoureux des textes anciens et marié depuis 50 ans avec sa Mijanou. Je lui ai envoyé le scénario par mail. Polyglotte, il peut tourner dans cinq langues et vit en Californie. Il s'est engagé tout de suite, a terminé un feuilleton et débarqué à Paris, la veille du tournage. La première rencontre a donné le départ du compte à rebours : nous n'avions que vingt et un jours pour broser le film, Bauchau lui-même étant de toutes les scènes.

Je voulais utiliser ces contraintes, un minimum de séquences, de plans, de prises, afin de rendre le sentiment du temps extrêmement précieux. L'usage du plan-séquence sert à dilater le temps. Avec l'idée que ce personnage principal, omniprésent dans le film, devait donner la perspective sur le monde, sur la vie, dans la composition du cadre même.

Il est tenté par le vide, il est tenté de penser que c'est la fin. Suzanne ramène une énergie si forte,

celle du désir, et d'un cœur qui se donne tout entier, et voilà Frank reparti pour une nouvelle jeunesse, lui qui n'arrivait même pas à terminer son livre.

J.C.C. - Je l'ai trouvé très crédible aussi en tant que professeur. Bauchau, c'est Apollon, et son copain, Kalfon, c'est Dionysos. Kalfon apparaît comme un Herms mâtiné de Shiva, qui fait tours et détours mais n'a jamais pu gravir les marches de l'Olympe. Ça s'est passé comment avec lui ?

V. C. - On avait déjà travaillé ensemble par deux fois, mais là il était content de jouer enfin un personnage drôle. J'ai entendu les gens rire aux mêmes scènes autant à Locarno qu'à Chicago, son jeu amuse, quelque chose de paradoxal et désarticulé dans sa silhouette, avec cette tronche incroyable qu'il s'est faite avec le temps.

J.C.C. - Cette histoire, c'est celle de l'homme à femme et de l'homme à femmes. Frank, c'est l'homme qui a besoin d'une femme. Quand il est seul, qu'il erre de chez Max à chez sa fille, puis dans son propre appartement, ça fait de la peine.

V. C. - Qui a aimé une femme et l'a perdue peut en aimer une deuxième, mais qui n'en a pas vraiment aimé une n'en aimera jamais aucune. Le film défend cette idée sans porter de jugement moral.

J.C.C. - Il y a beaucoup d'éléments mythologiques parce que la situation est ancestrale et universelle : quelqu'un qui perd la femme qu'il aime va-t-il rester seul ou trouver un nouvel et unique amour ?

V. C. - Au point de dire à la fin que c'est le plus beau...

J.C.C. - Mais c'est une vraie belle question ! Et d'ailleurs, on a l'impression

que Madeleine sa première femme (Edith Scob) l'aide à aller vers la seconde.

V. C. - Ça s'opère par le truchement des maîtresses de Max (Elisabeth Macocco et Guesch Patti), dans la complicité que Madeleine développe successivement envers celles, dramatique ou légère, à qui elle prodigue musique et conseils pour les aider à conquérir Max. C'est une anticipation de la rencontre amoureuse que fera son Frank une fois devenu veuf. Mais le film tout entier se place sous le signe de la rencontre amoureuse, augurée par celle de leur fille Sabine (Claude Perron) avec Mourad (Jalil Naciri), qui d'emblée mobilise les séquelles de cette fameuse guerre d'Algérie, charriées d'une génération l'autre. Tout cela, bien sûr, prépare l'arrivée de Suzanne, comme une évidence espérée.

J.C.C. - Cette Suzanne on l'attend. La façon dont elle est filmée dans la boulangerie, on ne nonce que ce personnage va prendre de l'importance. Quand elle arrive, le film se saisit véritablement.

V. C. - C'est elle qui choisit Frank. Elle entend ce qu'il dit, la qualité d'amour que ce veuf porte à sa femme disparue et elle, a vendeuse intérimaire à qui personne ne fait attention elle voudrait être aimée comme cela. Être distinguée par l'amour, et elle y arrivera. Elle s'impose au film comme dans la vie de Frank.

J.C.C. - Le personnage invisible du film c'est la mort. Quand je dis invisible, même quand Madeleine, épouse de Frank, la femme de toute sa vie, meurt, on ne voit pas son cadavre. Vous vous êtes bien gardée de filmer ça.

V. C. - Ce qui est filmable, c'est le vide, l'absence de l'être vivant, la souffrance qu'il laisse aux autres, de même que le désir peut être mis en scène plus que son accomplissement. De Madeleine morte, on ne verra donc que le pied caressé par Frank.

**J.C.C. - C’est une question que je me pose toujours, comme scénariste, quand un personnage a disparu. Quelle serait la réaction de son fantôme à telle ou telle scène ? Madeleine, sa présence persiste après sa mort, et si elle revenait un quart d’heure avant la fin du film ?**

V. C. - Elle aurait sa place, dans la cohérence de la vie de Frank. Dans la scène finale, Guesch Patti rouvre le piano que Frank avait fermé comme une tombe et se met à chanter, c’est comme si Madeleine était à nouveau là en même temps que Suzanne, parce que dans la vie, on n’a pas le temps d’oublier pour vivre, ni besoin d’oublier les morts pour aimer les vivants, c’est vrai à tout âge, même s’il faut le deuil pour retrouver la joie. On continue avec ceux qui nous ont quittés.

**J.C.C. - Certains moments que j’ai surtout aimés sont les moments musicaux. Des moments de cinéma, comme la séquence du tango, c’est là que nous, spectateurs on est totalement bien avec les personnages, l’oeil suit quelqu’un qui se déplace, qui échange trois mots, sans dramatisation artificielle. Ou bien la scène de la musique grecque, qui joue comme une déclaration d’amour.**

V. C. - C’est une scène de révélation amoureuse. La musique qu’écoute Suzanne est loin de l’univers de Frank dont les goûts, à son âge, sont formés depuis longtemps, mais ce moment lui révèle que son sentiment pour elle est déjà plus fort que leur différence culturelle. Cette scène clef libère la capacité de Frank d’évoluer encore, grâce à sa profonde jeunesse d’esprit, et scelle en même temps la possibilité d’un amour. Le corps suivra, prenant son temps.

**J.C.C. - Quand je pense qu’on vous a répété que cette histoire ne pourrait intéresser personne ! Les vieux, c’est quand même la majorité de la population de ce pays.**

Pourquoi les priverait-on de se voir raconter leurs propres histoires ? Je me souviens qu’à Dakar avec Jean Rouch, on a vu toute une famille africaine devant « Dallas », une histoire qui ne les concernait pas, faite par des gens qui auraient été incapables de placer le Sénégal sur une carte du monde. Les vieux, c’est comme les Africains, ils sont relégués hors de l’expression. Les artistes s’y intéressent, en peinture, en photo, parce que les vieux visages sont expressifs, qu’ils ont vécu et beaucoup à dire. Mais dans le théâtre, il y a en a très peu, à part le Roi Lear, et dans le cinéma presque jamais, ou alors instrumentalisés, mais pas porteurs d’enjeu dramatique. Les anciennes générations sont reléguées hors du champ de la fiction, hors du spectacle. Le cinéma se réserve à une population de, grosso modo, vingt cinq ans. Les vieux n’ont plus qu’à rien faire, plus rien à dire, plus qu’à mourir.

V. C. - Mais ne pensez-vous pas que l’on veut avec eux reléguer une mémoire qu’on a pas envie d’entendre ? Dans la scène où Frank évoque devant son petit-fils, à travers la figure d’un certain général, l’épineuse question de la torture en Algérie, sa fille n’a pas envie d’entendre ce qu’il veut dire et Mourad reste circonspect. Cette génération meurt sans avoir parlé, sans avoir transmis ce qui la hante, et la suivante porte le poids du silence avec un malaise accru. Ce sont nos parents qui ont vécu cette guerre, et vous n’en entendez presque jamais parler au cinéma. Elle a traversé la vie de Frank de façon traumatique, comme elle a traversé l’ensemble du tissu social français.

**J.C.C. - Ce que j’aime par-dessus tout dans ce film, c’est qu’il donne à une immense partie de la population l’occasion de voir son histoire, ça n’arrive jamais. Pourtant j’ai vu l’autre jour un reportage sur des centaines japonais. L’un d’entre eux, petit, fluet, avait décidé d’apprendre le chinois. Avec ça, disait son médecin, il vivait plus longtemps. Il a commencé à écrire son journal, en chinois, à cent trois ans !**

*Entretien du 6 décembre 2006*

FILMOGRAPHIE

Viviane Candas

2006 SUZANNE  
2002 LES BAIGNEUSES  
1994 L’ESTAQUE ou CÉZANNE, la voie de la modernité





FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

Patrick Bauchau

2006	BOY CULTURE	de Q. Allan Brocka
	EL AMOR Y LA CIUDAD	de Maria Teresa Constantini
2004	FIVE OBSTRUCTIONS	de Lars Von Triers et Jorgen Leth
		de David Fincher
2002	PANIC ROOM	de Tarsem Singh
2000	THE CELL	
1998	TWIN FALLS IDAHO (Les frères Falls)	
		de Michael Polish
1994	LISBON STORY	de Wim Wenders
	DOCTOR CHANCE	de J.F. Ossang
1992	THE RAPTURE (Une femme envoûtée)	
		de MichaelTolkin
1988	LA MADONE ET LE DRAGON	de Samuel Fuller
1987	LE MAITRE DE MUSIQUE	de Gérard Corbiau
1986	LOLA	de José Juan Bigas Lun
	CONSEIL DE FAMILLE	de Costa-Gavras
	DARIO ARGENTO'S WORLD OF HORROR	
		de Michele Soavi
1985	A VIEW TO KILL	de John Glen
	(Dangereusement vôtre - James Bond)	
1984	LA FEMME PUBLIQUE	de Andrzej Zulawski
1983	COUP DE FOUDRE	de Diane Kurys
	Oscar du meilleur film étranger (1984)	
1982	L'ETAT DES CHOSSES	de Wim Wenders
	Lion d'Or à La Mostra de Venise - Prix d'Interprétation masculine	
1980	GUNS	de Robert Kramer
1967	LA COLLECTIONNEUSE	de Eric Rohmer
	Ours d'Argent Festival de Berlin	



Les volets

Dans la lumière exténuée de ces volets  
Suzanne au bain, Suzanne a senti la fenêtre  
Il est vrai que la ville était encore à naître  
Et les vieillards se sont enfuis, n'étant pas nés

*pour Vivienne  
celle Suzanne, d'écrite à  
Venise dans les années 60  
et demeurée inachevée*

Henry Bauchau

*très amicalement*



# Jean-Pierre Kalfon

2006	LA QUESTION HUMAINE	de Nicolas Klotz
2002	LES BAIGNEUSES	de Viviane Candas
2001	THE REHEARSAL	de Catherine Corsini
2000	TOTAL WESTERN	de Eric Rochant
	SAINT CYR	de Patricia Mazuy
1998	I LOVE L.A.	de Aki Kaurismäki
	LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR	de Noémie Lvovski
1994	LES CENTS ET UNES NUITS	de Agnès Varda
1984	L'AMOUR PAR TERRE	de Jacques Rivette
1983	VIVEMENT DIMANCHE	de François Truffaut
	CANICULE	de Yves Boisset
1981	UNE ETRANGE AFFAIRE	de Pierre Granier-Deferre
1980	LES UNS ET LES AUTRES	de Claude Lelouch
1974	UN ANGE PASSE LA VALLEE	de Philippe Garrel
1971	LA VALLEE	de Barbet Schroeder
1970	LE MAÎTRE DU TEMPS	de Jean-Daniel Pollet
1969	L'AMOUR FOU	de Jacques Rivette
	WEEK END	de Jean-Luc Godard
	LE LIT DE LA VIERGE	de Philippe Garrel
1968	LES IDOLES	de Marc'O
1967	WEEK END	de Jean-Luc Godard
1966	LA LONGUE MARCHÉ	de Alexandre Astruc
1965	UNE FILLE ET DES FUSILS	de Claude Lelouch



# Christine Citti

2006	QUAND J'ETAIS CHANTEUR	de Xavier Giannoli
	LA TOURNEUSE DE PAGES	de Denis Dercourt
	CAMPING	de Fabien Onteniente
2005	LA TOURNEUSE DE PAGE	de Denis Dercourt
2000	LE CŒUR A L'OUVRAGE	de Laurent Dussaux
	L'ENVOI	de Steve Suissa
	MARMIROLLE	de Brigitte Coscas
1999	ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI	de Bertrand Tavernier
1993	LA RUPTURE	de Christine Citti
1986	PÉKIN CENTRAL	de Camille de Casabianca



# Edith Scob

2006	LA QUESTION HUMAINE	de Nicolas Klotz
	CE QUE JE VOUS DOIS	de Olivier Bouffard
	ECHO	de Yann Gozlan
2005	L'ANNULAIRE	de Diane Bertrand
2004	LE DOMAINE PERDU	de Raoul Ruiz
	UN CAMION EN REPARATION	de Arnaud Simon
2003	CE JOUR LA	de Raoul Ruiz
2002	BON VOYAGE	de Jean-Paul Rappeneau
2001	LES AMES FORTES	de Raoul Ruiz
	L'HOMME DU TRAIN	de Patrice Leconte
	LA MENTALE	de Manuel Boursinhac
2000	LA CHAMBRE DES MAGICIENNES	de Claude Miller
	LA CHAMBRE OBSCURE	de Marie-Christine Questerbert
	LA COMEDIE DE L'INNOCENCE	de Raoul Ruiz
	DU CÔTÉ DES FILLES	de Françoise Decaux-Thomelet
	LA FIDELITE	de Andrzej Zulawski
	VENUS BEAUTE (INSTITUT)	de Tonie Marshall
1997	UN AIR SI PUR	de Yves Angelo
1994	CASA DE LAVA	de Pedro Costa
1993	LA CAVALE DES FOUS	de Marco Pico
1991	ON PEUT TOUJOURS REVER	de Pierre Richard
	RUE DU BAC	de Gabriel Aghion
1989	BAPTEME	de René Féret
1975	L'ACROBATE	de Jean-Daniel Pollet
1973	ERICA MINOR	de Bertrand Van Effenterre
1969	LA VOIE LACTÉE	de Luis Bunuel
1963	JUDEX	de Georges Franju
1960	LES YEUX SANS VISAGE	de Georges Franju

# Fiche Artistique

Frank	Patrick Bauchau
Max	Jean Pierre Kalfon
Suzanne	Christine Citti
Madeleine	Edith Scob
Christiane	Elisabeth Macocco
Mourad	Jalil Naciri
Ingrid	Guesch Patti
Avec la participation exceptionnelle de Claude Perron	dans le rôle de Sabine
Gina	Christine Haydar
La chanteuse au cabaret	Nadège Beausson Diagne
Ariel	Melchior Rothstein
Pierre	Adam Rothstein



# Fiche Technique

Scénario et mise en scène	Viviane Candas
1er Assistant mise en scène	Rodolphe Kriegel
Chef opérateur	Jacques Loiseleux (A.F.C.)
Ingénieur du son	Jean Luc Bardyn
Chef décorateur	Max Berto
Chef costumière	Michelle Humbert
Chef maquilleuse	Julie David
Directeur de production	Alexandre Meliava
Chef monteuse	Claudine Dumoulin
Mixage	Gérard Rousseau
Musique originale	Daniel Teruggi
Directrice de casting	Marion Tuitou
Production	Paulo Branco
Avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE et de CINECINEMA	

Avec le soutien à la postproduction de CENTRE IMAGES - REGION CENTRE

